

Le dialogue, pour quoi faire?

Author : Vini Ganimara

Categories : [Dialogue interreligieux et oecuménisme](#)

Date : 25 mars 2011

Dans l'entretien dont je parlais à l'instant, le cardinal Ravasi dit aussi ces phrases surprenantes:

"L'Église ne se voit plus comme une île isolée du monde. Elle est dans le monde. Le dialogue est donc pour elle une question de principe."

Que l'Eglise soit dans le monde n'est pourtant pas exactement une nouveauté. Je ne comprends pas bien ce que veut dire le cardinal lorsqu'il affirme que l'Eglise ne se voit plus comme une île isolée. Ou plutôt, j'ai peur de comprendre. Il me semble discerner que cette modification vise le changement de rapport au monde que le concile Vatican II est censé avoir opéré. Mais alors, nous sommes face à un grave problème: il est bien évident que l'Eglise n'a pas attendu Vatican II pour parler au monde. Ce qui se passe à la Pentecôte me semble assez clairement un dialogue des Apôtres avec le monde qui les entoure. De même, la Somme contre les gentils de saint Thomas montre que, même au coeur de la chrétienté médiévale, les chrétiens n'ont jamais délaissé le dialogue avec la philosophie ou avec les autres religions. Ce n'est donc pas le dialogue qui est une nouveauté, mais son but. Auparavant, le dialogue servait à évangéliser; aujourd'hui, sans tout à fait renoncer à la mission, le dialogue semble avoir d'autres buts, mais qui ne sont pas très clairs dans mon esprit. Tout se passe comme si on dialoguait pour se comprendre et, une fois que l'on s'est compris, chacun rentre chez soi bien content. A mon humble avis (et le mot "humble" n'est pas ici une fleur de rhétorique, je dis "humble" car je ne connais pas grand-chose à cette "théologie des religions"), comprendre son interlocuteur consiste à voir ce qu'il y a de juste et de vrai dans son comportement et sa doctrine pour lui proposer la foi et non seulement pour se réjouir d'avoir discuté aimablement avec quelqu'un qui ne pensait pas comme nous.